

Études littéraires africaines



KANZA (Thomas), *Sans rancune*. Roman. Version inédite [établie avec la coll. de Valérie Kanza-Druart]. Intr. de Herbert Weiss. Lecture de Mukala Kadima-Nzujii et Jean-Pierre Orban. Paris : L'Harmattan, coll. L'Afrique au coeur des lettres, 2006, 186 p. ISBN 2-296-00980-8

Pierre Halen

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041263ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041263ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Halen, P. (2006). Review of [KANZA (Thomas), *Sans rancune*. Roman. Version inédite [établie avec la coll. de Valérie Kanza-Druart]. Intr. de Herbert Weiss. Lecture de Mukala Kadima-Nzujii et Jean-Pierre Orban. Paris : L'Harmattan, coll. L'Afrique au coeur des lettres, 2006, 186 p. ISBN 2-296-00980-8]. *Études littéraires africaines*, (22), 61–62. <https://doi.org/10.7202/1041263ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

à savoir celui de la nécessité d'un modèle d'analyse spécifique aux littératures africaines et antillaises qui seraient fondamentalement différentes des littératures occidentales.

■ Kasereka KAVWAHIREHI

■ KANZA (THOMAS), *SANS RANCUNE*. ROMAN. VERSION INÉDITE [ÉTABLIE AVEC LA COLL. DE VALÉRIE KANZA-DRUART]. INTR. DE HERBERT WEISS. LECTURE DE MUKALA KADIMA-NZUJI ET JEAN-PIERRE ORBAN. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'AFRIQUE AU CŒUR DES LETTRES, 2006, 186 P. ISBN 2-296-00980-8.

La publication, plus de quarante ans après l'originale, de cette "version inédite" de *Sans rancune* est à saluer. Thomas Kanza, né en 1933, décédé en 2004 en Suède où il était ambassadeur, est le fils de Daniel Kanza, l'un des leaders politiques *bakongo* des années 50. Il a été en 1956 le premier universitaire de son pays (le premier "laïc" en tout cas, puisque le premier prêtre congolais avait été ordonné en 1917). Ministre de Lumumba en 1960, plus tard membre de la rébellion (1964-66), il était revenu aux affaires en 1997 sous Kabila père, après avoir été longtemps enseignant en Amérique du Nord.

T. Kanza a surtout laissé des essais politiques, publiés en français et en anglais. On nous apprend ici que *Sans rancune*, son seul roman, fut vraisemblablement imprimé en 1965, aux frais d'un ami nommé Hugh Scotland, ce qui explique que ce dernier nom figure à bon droit dans les bibliographies sans pour autant désigner un véritable éditeur. Il s'agit d'une fiction largement autobiographique, du moins pour ce qui est de la trajectoire scolaire et universitaire d'un jeune homme doué, fils d'une autorité congolaise, qui réussit à obtenir, grâce au soutien des réseaux missionnaires, une bourse pour l'Université de Louvain. La part de fiction, peu développée dans la seconde partie du récit où le narrateur n'approfondit guère une histoire d'amour mixte qui a surtout valeur de symbole, est plus importante dans la partie "congolaise" de cette histoire. Les personnages fonctionnent comme des allégories, sans recevoir beaucoup d'épaisseur psychologique, mais leur organisation est très significative de la société congolaise du temps. On y trouve deux administrateurs coloniaux de tempérament opposé, un "bon" et un "mauvais", un personnage de missionnaire jouant les intermédiaires politiques, un personnage de chef congolais, sage et digne, figure du Père jusque dans la mort. Le narrateur, son fils, est un jeune Congolais scolarisé, qui incarne les espoirs de la collectivité. En somme, une radioscopie du Congo urbain, dans l'ère coloniale finissante.

C'est ce contexte que rappelle l'introduction historique d'Herbert Weiss, très claire synthèse qui, me semble-t-il, minimise toutefois une donnée essentielle du temps, à savoir la tentation séparatiste bakongo

(p. 13), et avance que Stefano Kaoze, pourtant né dans les Marungus, au Katanga, aurait été lui aussi originaire de cette région (p. 9). On trouvera dans cette introduction de longs extraits d'une conférence tenue par Kanza, avec une nouvelle analyse des erreurs commises par Lumumba en 1960. Quant aux deux auteurs de la "Lecture", ils évoquent les convictions politiques de l'écrivain, qu'ils situent dans la proximité de celles du Lumumba première manière, souscrivant à l'idée d'une pacifique "communauté belgo-congolaise". Vivre sans rancune, tel est bien le conseil du père mourant à son fils. Cela suppose de pardonner, mais non certes d'"oublier".

Le texte publié ici est celui d'une deuxième version du roman, à laquelle Kanza travaillait semble-t-il depuis 1999, mais qu'il n'a pas eu le temps de mener à bonne fin lui-même. Il n'est pas aisé de savoir qui est intervenu pour faire quoi dans l'établissement de ce texte, où l'on a redressé des "erreurs grammaticales" et clarifié des phrases (note p. 39). Cette seconde version diffère en outre de la première, d'abord par une plus grande précision dans les référents géographiques, ensuite par différents ajouts concernant les personnages. À noter, en particulier, l'apparition des deux Verbeken, père et fils, qui font pencher la balance, *a posteriori*, du côté haïssable de la colonisation : le père du héros, Mabwaka, davantage valorisé que dans la première version, a été tué involontairement par le fils Verbeken, qui conduisait en état d'ébriété. Un chapitre complet a été ajouté, au cours duquel le narrateur assiste à l'enterrement de Verbeken père, en Belgique ; au sortir de la messe, le fils Verbeken demande alors pardon au fils de Mabwaka... Cette addition complète le processus du dépassement historique, la fin mise à la "rancune". On pourrait y voir également une transposition, dans la fiction, des demandes de pardon et des expressions de regrets qui se sont exprimées dans les relations politiques internationales depuis les années 1990. L'ambassadeur Kanza y a sans doute été sensible.

On est loin d'une édition critique, mais cette publication soignée, qu'enrichissent plusieurs commentaires et analyses convaincantes, sera à sa place dans toutes les bibliothèques de classiques africains.

■ Pierre HALEN

■ KAVWAHIREHI (KASEREKA), V.Y. MUDIMBE ET LA RÉ-INVENTION DE L'AFRIQUE. POÉTIQUE ET POLITIQUE DE LA DÉCOLONISATION DES SCIENCES HUMAINES. AMSTERDAM-NEW YORK : RODOPI, COLL. FRANCOPLYPHONIES, 2006, 421 p. - ISBN 90-420-1839-9.

Dans la kyrielle d'études consacrées à l'œuvre de V.Y. Mudimbe, l'essai de Kasereka Kavwahirehi mérite indéniablement une place de premier plan, en raison de l'intelligence et de la finesse avec laquelle il décompose et analyse les multiples strates de sa pensée, mais surtout parce qu'il res-